

PRÉ-COLLOQUE JEUNES CHERCHEURS

PSYCHOLOGIE



FAMILLES À L'ÉPREUVE DE LA MIGRATION : QUELLE(S) TRANSMISSION(S) ?

UNIVERSITÉ D'ANGERS

8 AVRIL 2021

Colloque à distance via TEAMS



Informations et inscription sur : fammig.sciencesconf.org



UNIVERSITÉ PARIS 13

USPC
Université Sorbonne
Paris Cité

UNIVERSITÉ
FRANCHE-COMTÉ

EnJeu[x] Enfance & Jeunesse

BePsyLab

Bien-être & Processus
de subjectivation

Université d'Angers- Equipe de recherche en émergence



PRÉ-COLLOQUE JEUNES CHERCHEURS

PRÉSENTATION

Le pré-colloque jeunes-chercheurs tend à rassembler doctorants et praticiens de plusieurs universités et institutions européennes. L'objectif de cette journée d'ouverture s'inscrit dans la même dynamique thématique que le colloque « Familles à l'épreuve de la migration : quelle(s) transmission(s) ? ». Le fil conducteur de nos échanges sera plus particulièrement la dimension clinique. C'est donc à travers différentes vignettes et récits cliniques que nous proposons de questionner le sens des transmissions qu'elles soient culturelles, sociales ou familiales, conscientes ou inconscientes, dans un contexte migratoire.

Nous discuterons ainsi de la transmission migratoire à travers plusieurs approches transversales, de l'anthropologie à la psychologie, de la psychologie clinique à la psychanalyse, et de la psychopathologie à l'ethnopsychiatrie. Les pratiques institutionnelles et associatives seront également mobilisées pour témoigner de certaines particularités de la migration comme le traumatisme, la précarité, l'enfermement et bien d'autres. Cette journée se conclura par la projection d'un film-documentaire mettant en scène la subjectivité d'un parcours migratoire, suivie d'une table ronde, temps de dialogue où pourront se rencontrer artistes, universitaires et praticiens.

COMITÉ D'ORGANISATION DU PRÉ-COLLOQUE JEUNES-CHERCHEURS



Christina Alexopoulos - de Girard
Nolhan Bansard
Lucas Barrier
Sadil Chouikha

8 AVRIL 2021 - MATINÉE

8h30 Accueil des participants sur TEAMS

8h45 Propos introductifs



ETHNOPSYCHIATRIE PSYCHANALYTIQUE, APPROCHES TRANSCULTURELLES ET ANTHROPOLOGIQUES

Présidence : Christina ALEXOPOULOS-DE GIRARD

Discutante : Samiratou AMADOU

9h00 Psychopathologie africaine : la filiation ancestrale comme réparation de l'échec migratoire

*Nolhan BANSARD, doctorant en psychologie clinique, psychologue clinicien,
BePsyLab, Université d'Angers*

9h15 Les visages de Kali. Trauma, transmission et culture. Un cas d'étude.

*Serena TALLARICO, docteure en psychologie, chercheuse chargée de projets
recherche-action santé UTRPP Paris 13 Université-Sorbonne-Cité*

9h30 De la folie dans l'exil : approche ethnographique des dynamiques sorcellaires intra-familiales en contexte migratoire

*Laurent GILSON, doctorant en anthropologie, Laboratoire d'Anthropologie
Prospective, Université de Louvain-La-Neuve, Belgique*

9h45 Discussions

10h15 Pause

ART-THERAPIE, MEDIATIONS ARTISTIQUES ET CREATION

Présidence : Sadil CHOUIKHA

Discutante : Marie NGO NKANA

10h45 Des ombres traumatiques aux ombres scéniques : de l'importance de l'espace symbolique de voilement poétique dans la clinique familiale de l'exil et du trauma

*Valérie DEVY, art-thérapeute, musicienne, chargée de projets culturels,
psychologue en formation à l'Université d'Angers*

11h00 Des corps d'ici venus d'ailleurs : l'art-thérapie auprès d'adolescents issus de parcours migratoires

*Géraldine CANET, docteure en art-thérapie, ATER en psychologie clinique à
l'Université d'Angers, BePsyLab, art-thérapeute, psychanalyste*

11h15 Entre tentative d'affiliation et création, une mise en sens des ruptures et des pertes

*Valérie ROBIC, doctorante à l'Université d'Angers, BePsyLab, psychologue
clinicienne*

11h30 Discussions

12h00 Pause déjeuner

8 AVRIL 2021 - APRÈS-MIDI

HISTOIRE FAMILIALE, VIOLENCE POLITIQUE ET TRANSMISSION PSYCHIQUE



Présidence : Lucas BARRIER

Discutante : Fernanda LIMA FONSECA

13h30 Du sens de l'engagement politique, entre histoire familiale et violence étatique

Christina ALEXOPOULOS-DE GIRARD, post-doctorante, BePsyLab, chargée de cours à l'Université d'Angers, psychologue clinicienne, anthropologue, art-thérapeute

13h45 Explorer la mise à mal du travail de deuil chez les proches de personnes disparues : fonction du groupe-fratrie dans le remaniement des contrats narcissiques

Victoria ARDUINI, assistante-doctorante à l'Université de Lausanne, LARPSYDIS, psychologue FSP

14h00 Les transmissions psychiques des expériences de l'exil forcé en Sibérie

Goda BURKSAITYTE, docteur en psychologie clinique, psychologue clinicienne, chargée de cours à l'Université de Paris

14h15 Survivre et faire famille en exil ?»

Irida DINUSHI, doctorante à l'Université d'Angers, BePsyLab, chargée de cours à l'Université d'Angers & *BAOUTOU Kossi Félix*, ATER, Université de Bourgogne

14h30 Discussions

15h00 Pause

EXIL TRAUMATIQUE, PRECARITE PSYCHOSOCIALE ET TENTATIVES D'INTEGRATION

Présidence : Nolhan BANSARD

Discutant : Lucas PITHON

15h30 Les dilemmes de la transmission psychique face à l'intégration culturelle en exil : le cas des réfugiés syriens en Allemagne

Yossif TAYJEN, doctorant en anthropologie et psychanalyse à l'Université de Paris, CRPMS, psychanalyste

15h45 Mineur.e.s Etranger.e.s : La minorité un court temps d'une rêverie enchantée

Sadil CHOUIKHA, doctorante en psychologie clinique à l'Université d'Angers, BePsyLab, psychologue clinicienne, service dédié DIZAON (MNA), Association Départementale pour la Sauvegarde de l'Enfance, de l'Adolescence et des Adultes du Finistère (ADSEA29)

16h00 Chemins d'exil : l'épreuve de la grande précarité dans le parcours migratoire

Chantal Rinoi HARB, doctorante en psychologie clinique et psychopathologie à l'Université de Besançon, psychologue clinicienne

16h15 Discussions

16h45 Conclusions des organisateurs.rices

INTERVENANTS & RÉSUMÉS

EN ORDRE
CHRONOLOGIQUE



Psychopathologie
africaine : la filiation
ancestrale comme
réparation de l'échec
migratoire

Nolhan BANSARD, doctorant en psychologie, BePsyLab, Université d'Angers

L'ancêtre, dans la considération africaine, est le représentant souverain de la lignée. C'est une référence intime dans l'identité africaine. L'ancêtre est à la fois une référence collective puisqu'il est l'élément symboliquement originel des générations familiales et à la fois une référence spirituelle puisque son existence persiste au-delà de la mort. Nous retraçons l'histoire de Karaba. Cette femme éwé ayant vécu la moitié de sa vie aux États-Unis rentre brusquement dans son pays natal, le Togo après l'échec de son mariage. Ce retour impromptu déclenche un important syndrome de persécution et la communication hallucinatoire avec un ancêtre familial. Souffrante de ce déracinement, nous interprétons le sens de ses symptômes comme une tentative de réintégrer son patrimoine familial et culturel. L'ancêtre semble le médiateur symbolique utilisé dans cette quête.



Les visages de Kali.
Trauma, transmission
et culture. Un cas
d'étude.

Serena TALLARICO, docteure en psychologie, chercheuse, chargée de projets recherche-action santé UTRPP Paris 13 Université-Sorbonne-Cité

Nous proposons l'analyse d'un cas clinique à partir de l'histoire d'une jeune fille âgée de 19 ans que nous avons rencontrée dans le cadre de notre travail comme co-thérapeute dans la consultation d'ethnopsychiatrie du CMP du XVIII^e arrondissement de Paris. La jeune fille y est reçue avec sa famille, qui est tamoule originaire du Sri Lanka. Le couple s'est marié en France où elle a eu deux fils : un garçon et la fille aînée, que nous recevons en consultation, et nous avons prénommée Châmundâ. Cette dernière a fait un épisode délirant autour de ses 12 ans et a été hospitalisée durant 5 mois. Actuellement, elle est toujours suivie. Châmundâ parle beaucoup de sa culture d'origine, elle s'exprime en français au groupe et en tamoul à ses parents. Ses troubles seraient apparus lorsque Monsieur et Madame ont chacun perdu leur père et sont partis pour les obsèques au pays tandis que les enfants sont restés en France. La question de la peur et des rêves effrayants de Châmundâ sont abordés pendant la séance. Elle rêve des militaires et des morts et elle est souvent prise par des crises de frayeur intense, qui nous semblent faire écho avec le vécu de guerre du père, bien que les parents disent ne jamais lui avoir raconté la guerre au pays. Nous faisons l'hypothèse que, pour mieux comprendre et soigner les symptômes de Châmundâ et son épisode de décompensation, nous devons explorer la fonction de la maladie, voir la « mission » que la maladie accomplit au sein de la famille, la place aussi de Châmundâ, autant que femme, fille aînée, la première à naître en France. Nous explorerons sa souffrance dans une perspective transculturelle et transgénérationnelle. Nous la mettrons en effet en relation avec les événements traumatiques vécus par les parents, notamment par le père, et avec l'expérience de l'immigration de la famille, tout en considérant le rôle de la culture dans la construction, dans la représentation et dans la manifestation de la souffrance. Nous supposons pour Châmundâ, la transmission transgénérationnelle des traumatismes, selon la définition de Tisseron. Elle devient la dépositaire d'une souffrance qui ne lui appartient pas directement, mais dont elle révèle à travers ses symptômes la persistance dans le non-dit familial. Nous baserons notre analyse sur le caractère symbolique du symptôme, comme il a été décrit par S. Freud, et sur la notion de fantasme et de revenant dans la clinique, selon N. Abraham.



De la folie dans l'exil :
approche ethnographique
des dynamiques
sorcellaires intrafamiliales
en contexte migratoire

Laurent GILSON, doctorant en anthropologie, Laboratoire d'Anthropologie Prospective, Université de Louvain-La-Neuve, Belgique

Basée sur le récit ethnographique d'une trajectoire migratoire récolté en Belgique, la présente communication s'articulera en deux temps. D'une part, sur base des données empiriques, il sera question de mettre le focus sur les obligations familiales qui pèsent sur les enfants dans un contexte de « modernité insécurisée » et d'imaginaires de réussite. Que se passe-t-il quand on se met en chemin avec l'avenir d'une famille entière qui pèse sur ses épaules (et avec un prêt conséquent à rembourser) ? Dans quelle mesure les obligations intergénérationnelles et la situation socio-politique d'un pays catalysent-elles le départ en migration ? D'autre part, j'aborderai la question de l'arrivée. Le dénuement, la vie en rue, les addictions, les violences en tous genres et l'absence de papiers etc. sont autant d'éléments qui participent au désenchantement des imaginaires migratoires et qui précipitent a fortiori les situations de rupture, d'exclusion et d'extrême précarité. Par peur et par honte, la migration réussie peut alors être feinte par sa mise en scène via les réseaux sociaux. Mais lorsque les obligations et les dettes envers la famille refont surface, la situation se complique, génère des jalousies et des conflits au point de mettre en jeu des recompositions profondes des systèmes symboliques et des imaginaires politico-religieux. Les menaces sorcellaires et les vengeance surgissent alors sous des formes renouvelées de codification de la violence en contexte migratoire qui donnent à voir combien les liens familiaux sont plus que jamais au cœur des problématiques multiples (santé mentale, acculturation etc.) qui jalonnent les parcours d'exil contemporains.



Des ombres traumatiques
aux ombres scéniques :
de l'importance
de l'espace symbolique
de voilement poétique
dans la clinique
familiale de l'exil et du
trauma

Valérie DEVY, art-thérapeute, musicothérapeute, étudiante en Psychologie, Université d'Angers

Au travers du parcours thérapeutique d'une famille afgano-iranienne accueillie durant huit mois au Dispositif d'Accueil Transculturel d'un CMP (pédopsychiatrie), il s'agira de mettre en lumière en quoi l'existence d'un espace symbolique propice à la mobilisation et l'expression du langage poétique de l'enfant au sein même de la consultation familiale a été un élément déterminant. Cette configuration a ainsi contribué à un accueil global de l'enfant et des membres de sa famille, ainsi qu'au remaniement des liens que chacun entretenait avec l'histoire traumatique familiale et individuelle.

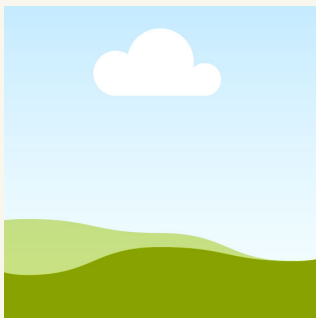
Cet espace est ici symbolisé par la présence et la disponibilité de l'art-thérapeute au sein même de l'équipe pluri-disciplinaire d'accueil, ainsi que par un outil, conçu dans la rencontre après quelques mois de suivi, ni « jeu ou jouet », ni matériel à connotation artistique, un « vrai objet » (contenant / contenus / support) qui fait énigme, devenant avant tout un lieu à la fois ouvert et protégé, celui de l'inconnu, de la surprise, des re-trouvailles, de la rêverie, de l'expérience, un ailleurs spatial et temporel que l'enfant peut re-crée, bricoler, transformer à sa guise dans l'ici et maintenant de la consultation, pour accueillir et/ou border l'impossible à dire ou à entendre.



Des corps d'ici venus
d'ailleurs : l'art-thérapie
auprès d'adolescents
issus de parcours
migratoires

Géraldine CANET, docteure de l'Université Paris Descartes (Arts-thérapies - Spécialité Sciences du Mouvement Humain), ATER en psychologie clinique sociale à l'Université d'Angers, membre de l'équipe émergente BePsyLab, art-thérapeute, psychanalyste

Cette communication se propose, à travers trois présentations cliniques, de montrer la pertinence du dispositif art-thérapeutique de groupe auprès d'adolescents ayant vécu un parcours de migration ou issu de l'immigration, aux effets traumatiques. Accueillis en Foyer d'Action Éducative pour deux d'entre eux, ou en Centre médico-psychologique pour le troisième, ces jeunes gens, porteurs d'une histoire indicible, ont pu se saisir du cadre art-thérapeutique à médiation plastique pour accéder à l'expression symbolique de leur vécu souffrant. Les notions d'enveloppes psychocorporelle et culturelle (Anzieu, 1985 ; Nathan, 1988) seront présentées, afin d'explicitier les processus psychiques mis en mouvement au sein des ateliers, en lien à la nécessité pour ces adolescents, de se réapproprier et de réhabiter leur corps de ce côté de la rive (Moro, 2002). Nous observerons également le rôle de l'émotion esthétique dans ces processus, notamment dans les liens transférentiels qui se sont noués au sein des groupes observés, en relation à l'expérience et au faire artistiques. De la même façon, nous tenterons de démontrer l'appui de la situation groupale dans les reconstructions individuelles, du point de vue des théories psychanalytiques du groupe tant françaises (Kaës, 1999 ; Anzieu, 1999) qu'anglosaxonnes (Foulkes, 1964 ; Bion, 1962).



Entre tentative
d'affiliation et création,
une mise en sens des
ruptures et des pertes

Valérie ROBIC, doctorante à l'Université d'Angers, BePsyLab, psychologue clinicienne

A. vient de Côte d'Ivoire et est arrivé en France en Novembre 2018, sans papiers d'Etat Civil. Il est sous le régime de mise à l'abri de l'Aide Sociale à l'Enfance. Il a le statut de Mineur Non Accompagné. L'observation clinique a montré que A. souffrait de nombreux symptômes venant faire écho aux ruptures et pertes répétées qu'il avait connues durant son histoire, en Côte d'Ivoire, suivies par d'autres, durant son voyage migratoire qui fut traumatique. L'histoire de A. m'a conduite à mettre en lien le traumatisme qu'il a subi, suite aux ruptures et aux pertes, à la confrontation avec la mort, durant son voyage migratoire, mais également, avant son départ pour l'exil, lorsqu'il vivait en Côte d'Ivoire, avec les tentatives pour mettre au travail sa souffrance. La participation de A. à un groupe thérapeutique à support de médiations, lui a permis, à travers l'évolution de ses créations, de sa place et de son attitude dans le groupe au fil des séances, de s'y appuyer, à travers une tentative d'affiliation, dans une quête identificatoire, et dans une tentative de symbolisation et de transformation, par le biais des médiations proposées. J'ai tenté d'articuler théoriquement, en m'appuyant sur quelques concepts, les éléments recueillis par le biais de mon observation et de mon écoute, au fil des séances de groupes thérapeutiques et à l'occasion de deux entretiens individuels et de mettre en sens cette recherche par le biais de la problématique suivante : Comment entre rupture et perte, efforts de création et tentative d'affiliation, A tente-t-il de traiter la souffrance traumatique liée à son parcours migratoire comme à la préhistoire qui précède son exil ?



Du sens de l'engagement politique, entre histoire familiale et violence étatique

Christina ALEXOPOULOS -De GIRARD, psychologue clinicienne, docteure en histoire-anthropologie, docteure en Recherches en Psychanalyse et Psychopathologie (E.D.450), Université Paris Diderot-Paris 7

Des expériences traumatiques, comme la confrontation à la violence politique, la réclusion et la torture, ou encore un parcours migratoire dangereux et anxiogène, viennent s'inscrire dans la continuité d'une histoire individuelle et familiale. De même, l'engagement politique dans la lutte contre un pouvoir liberticide, entre révolte et mandat, trouve son sens profond, ses sources inconscientes et ses motivations conscientes dans un parcours chaque fois singulier où les enjeux subjectifs rencontrent des causes, des objectifs, des moyens d'action et des modalités d'expression collectifs. A partir de deux vignettes cliniques, relatant l'engagement politique et la répression violente de deux jeunes hommes peuls en Guinée, nous tentons de penser le sens de cet engagement contre la violence étatique et ses manifestations ethnocidaires, le vécu des persécutions subies sur fond d'histoire familiale et le travail thérapeutique autour de la question du traumatisme en référence à la place des transmissions, reproductions et identifications inconscientes, entre un père maltraitant, assimilé à un régime dictatorial dans un cas, et un père au contraire adulé, assassiné par le régime dans l'autre. Le sens de l'engagement, depuis son avènement et ses formes d'expression jusqu'à ses conséquences, la perception des violences endurées et notamment de la torture en prison, de la confrontation à la mort et de l'exil, les enjeux transférentiels dans le déroulement du travail thérapeutique et lors de l'adresse de la demande d'asile aux organismes chargés d'instruire le dossier, diffèrent chez ces deux patients et montrent la complexité des rapports entre choix subjectifs, mandats transgénérationnels et contexte socio-politique.



Explorer la mise à mal du travail de deuil chez les proches de personnes disparues : fonction du groupe-fratrie dans le remaniement des contrats narcissiques

Victoria ARDUINI, assistante-doctorante à l'Université de Lausanne, LARPSYDIS, psychologue FSP

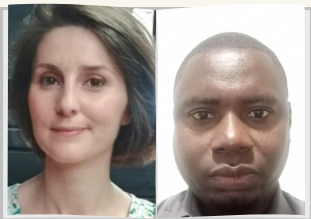
Considérés comme « les grandes structures d'encadrement et de régulation de la vie sociale et culturelle » (Touraine, 1965), les garants métasociaux soutiennent et étayent les garants métapsychiques (Kaës, 2015). Tout sujet est donc d'abord et avant tout sujet du groupe. Mais qu'en est-il dès lors lorsque le cadre méta-social est fortement mis à l'épreuve, voire qu'il s'effondre dans le contexte de la violence d'Etat ? Quelles sont les conséquences d'une catastrophe sociale (Kaës, 2012) sur les familles de victimes ? Dans notre recherche doctorale, nous nous intéressons particulièrement à la disparition forcée de personnes : à travers des entretiens biographiques, nous tentons d'explorer l'impact de cette forme singulière de répression politique sur la fratrie des disparus. Comment cette forme de mise à mal du processus de deuil affecte-t-elle les liens au sein du groupe-fratrie ? Peu explorée dans la littérature, la dynamique du groupe-fratrie mérite qu'on y porte attention de manière à mettre en évidence l'importance des repères identificatoires qui peuvent sceller ou au contraire déchirer un tel groupe dans le contexte de la violence sociale.



Les transmissions
psychiques des
expériences de l'exil
forcé en Sibérie

Goda BURKSAITYTE, docteur en psychologie clinique, psychologue clinicienne, chargée de cours à l'Université de Paris

Les déportations des populations en Sibérie sont une des formes de répressions politiques menées dans l'EX URSS durant le régime stalinien. Pour les familles qui survivent au voyage et aux premières années particulièrement difficiles, une nouvelle vie se tisse progressivement créant un enracinement paradoxal sur cette terre d'exil forcé. Durant l'exil, des couples se fondent et une descendance vient au monde, portant une appartenance double et potentiellement conflictuelle véhiculée dans ce statut d'enfant de déportés. La politique de déstalinisation (dès 1953) accordera progressivement à ces familles un droit de retour. Mais ils retrouveront un pays changé, aux prises avec le régime totalitaire accueillant leur histoire par le déni et la diffamation. Leurs persécutions et discriminations ne cesseront qu'à la chute de l'URSS et à l'avènement de l'indépendance, qui marquera l'ouverture d'espaces collectifs de commémoration. Des destins individuels et familiaux distincts se déploient quant aux possibilités de sortir d'une répétition traumatique, d'intégrer, voire de créer, à partir de ces transmissions familiales marquées par la violence. Pour certains, des espaces et des rituels individuels ou collectifs spécifiques émergent, et se voient parfois revisités et réinventés d'une génération à l'autre ; tels que le travail de (co)-écriture, le voyage (de retour) dans les anciens lieux d'exil, les différentes voix de témoignage. Ils œuvrent au sein d'une quête de sens, à une création de symboles, et à l'inscription à la fois dans la mémoire (collective et intime) de l'histoire familiale, et de l'Histoire longtemps restée en manque de mots et de lieux.



Explorer la mise à mal du
travail de deuil chez les
proches de personnes
disparues : fonction du
groupe-fratrie dans le
remaniement des contrats
narcissiques

Irida DINUSHI, doctorante à l'Université d'Angers, BePsyLab, chargée de cours à l'Université d'Angers & **BAOUTOU Kossi Félix**, ATER, Université de Bourgogne

Qu'il soit effectué pour des raisons économiques, politiques ou contraint, l'exil est de toute évidence un acte complexe, qui entraîne la fuite, la rupture avec la terre natale, le déracinement, la solitude... Les périples du trajet migratoire portent les exilés aux limites de ce que leur corps et leur psychisme peuvent supporter (Nathan, 2001). Eu égard à la souffrance singulière de l'exil, la réflexion sur les risques et les enjeux dans les familles immigrés s'impose (Manciaux, 2001). Nous porterons, à travers une vignette clinique, une attention particulière aux systèmes familiaux en situation d'exil, plus spécifiquement nous allons aborder les liens familiaux sous les effets traumatiques du parcours migratoire, le décalage culturel qui vient déstabiliser le cadre interne de la famille ainsi que des questions liées à la parentalité et la transmission intergénérationnelle (Duparc, F., 2009 ; Agier, M. et Lecadet, C., 2014). Nous allons nous intéresser au cas particulier du vécu des familles qui ont été obligées de quitter leur pays du fait des violences ou des régimes de terreur. Quel devenir de la structure familiale par suite de l'impact des violences extrêmes, après la disparition d'êtres chers ou bien après de longs et difficiles mois d'errance ? (Arab, Ch. et Vinay, A., 2017).

Nous nous attachons dans notre analyse aux familles confrontées à des actes de violence car l'équilibre de ces familles a été bouleversé bien avant le départ par l'expérience traumatique de la guerre, par l'emprisonnement d'un proche, l'abus sexuel d'une mère ou d'une sœur... L'exil constitue un espace refuge où ils espèrent pouvoir faire renaître leur cellule familiale et les liens déconstruits par la violence (Dozio, E., Laroche Joubert, M., et Baubet, Th., 2020).



Les dilemmes de la transmission psychique face à l'intégration culturelle en exil : le cas des réfugiés syriens en Allemagne

Yossif TAYJEN, doctorant en anthropologie et psychanalyse à l'Université de Paris, CRPMS, psychanalyste

Il y a beaucoup d'enjeux dans la transmission psychique. Parce que l'individu est la base sur laquelle repose la culture, la transmission devient un domaine où se livrent des combats de vie et de mort qui concernent à la fois l'individu et le collectif. Les batailles de la transmission, cependant, pèsent lourdement sur l'individu. Elles sont le champ d'échange de la culture, où la politique, les idéologies, les formes d'art s'établissent, mais surtout il s'agit du lieu où se définit l'économie libidinale qui va régir le désir individuel reconnu dans le groupe. Dans ce texte, je cherche à donner des exemples de la façon dont la transmission est devenue problématique pour quelques réfugiés syriens qui se sont installés dans la capitale allemande. Lors d'une réunion thématique menée par une association locale, composée uniquement de réfugiés (sans la présence d'aucun Allemand), où le thème proposé portait sur les "modes d'intégration" dans la société allemande, ce qui a été présenté était surtout l'inconscient "collectif" d'une transmission douloureuse, qui déborde d'un imaginaire plein de mythes et de peurs morbides. La transmission dans la condition d'exil est, ainsi, une radicalisation dans tous les sens de l'expérience individuelle, y rendant explicite le poids (et la responsabilité) psychique de la condition sociale. Là, le désir doit trouver un lieu de transfert vers la prochaine génération, mais pas seulement. L'individu découvre que la transmission guidée par la différence générationnelle touche forcément les éléments constitutifs de la civilisation, notamment les tabous de l'inceste et du parricide, c'est-à-dire les bases de sa propre survie symbolique.



Mineur.e.s Etranger.e.s : La minorité, un court temps d'une rêverie enchantée

Sadil CHOUIKHA, Psychologue clinicienne, service dédié DIZAON (MNA), Association Départementale pour la Sauvegarde de l'Enfance, de l'Adolescence et des Adultes du Finistère (ADSEA 29) et doctorante BePsyLab

La question de l'exil et de la migration est une question centrale dans le cadre de l'accompagnement des jeunes mineur.e.s étranger.e.s. Ainsi, suite à leur prise en charge par les différents centres du Conseil Départemental d'Action Social du Finistère, ces jeunes mineur.e.s étranger.e.s sont redirigé.e.s vers différents services dédiés, au sein du territoire Brestois. Se pose alors la question de la prise en charge psychologique proposée. A travers cette intervention, je vais dans un premier temps présenter les jeunes que j'accompagne au sein du service DIZAON : Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Pourquoi ont-ils choisi manifestement ou pas de venir en France ? Entre désir de réussite, aspiration à une vie meilleure au sein de cet Eldorado européen et confrontation à la complexité et aux difficultés que la situation migratoire impose, ces jeunes se retrouvent parfois dépositaire d'une histoire familiale traumatique où la mise en mots de leurs abîmes psychiques demande une constante adaptation de la part du thérapeute. Comment créer la rencontre ? Comment accéder au registre de la symbolisation afin de pouvoir mettre des mots sur ce qu'ils considèrent comme étant innommable, le trauma ? Je vais ainsi parler du travail clinique et de l'urgence thérapeutique dans le cadre de mes rencontres cliniques avec ces jeunes, en abordant la question des manifestations transféro-contre-transférentielles mobilisées lors de ces différents temps de travail clinique. Et pour finir, je vais faire part du travail institutionnel engagé auprès des différents travailleurs sociaux qui accompagnent ces jeunes dans la réalisation des différentes tâches du quotidien.



Chemins d'exil : L'épreuve
de la grande précarité
lors du parcours
migratoire

Chantal Rinoi HARB, doctorante en psychologie clinique et psychopathologie, Université de Franche-Comté

Rencontrer des hommes et des femmes en situation de grande précarité dans un dispositif de type « Relais Santé et Bien-être » en association humanitaire, en tant que psychologue bénévole, confronte à la très grande violence des situations d'exclusion. Pour ces migrants sans papiers, sans logement, l'entre-deux que représente le temps de l'exil devient impasse, et surgissent alors solitude et déception sur le chemin, de celles qui détruisent, dispersent, fragmentent et font disparaître le sujet en migration. La migration n'a alors plus rien d'un entre-deux, d'un intervalle dans l'espace et dans le temps entre deux contrées humaines. Elle se fait déchirure, arrachement et point de fusion. Elle étouffe et immobilise. L'entre-deux devient alors espace de rupture, en tant qu'il présente une discontinuité extrême entre un avant et un après, et serait instigateur de phénomènes psychiques qui aplatiraient l'espace intermédiaire, empêchant tout passage entre deux identités, toute migration psychique dans l'espace et dans le temps. La cohésion interne du sujet serait alors rompue, et il n'y aurait plus ni continuité de l'existence ni continuité de soi.

ORGANISATEURS



EnJeu[x] - enfance et jeunesse

EnJeu[x] Enfance et Jeunesse est un programme de recherche porté par l'Université d'Angers, financé par la région Pays de la Loire et agréé par la MSH Ange-Guépin. Il fédère un large consortium autour de l'étude de l'enfance et de la jeunesse et ambitionne de se positionner comme un réseau de recherche reconnu, au niveau national et international, sur ces thématiques porteuses d'enjeux sociétaux forts pour l'avenir. La direction du programme est assurée par Yves Denéchère (Université d'Angers).



BePsyLab

Equipe émergente du pôle de recherche LL-SHS de l'Université d'Angers.

Thématiques de recherche :

Thématique 1 : Groupe et famille : cliniques des liens et intersubjectivité

Thématique 2 : Psychopathologies contemporaines et dispositifs

Thématique transversale : Traumatismes et Contextes cliniques



Université Paris XIII

L'Université Paris 13 est l'une des treize universités qui ont succédé à la Sorbonne après 1968. Elle compte aujourd'hui 24 000 étudiants, répartis sur cinq campus, en formation initiale ou continue. Réellement pluridisciplinaire, l'Université Paris 13 est un pôle majeur d'enseignement et de recherche au nord de Paris.



Université de Franche-Comté

L'Université de Franche-Comté est un établissement d'enseignement supérieur pluridisciplinaire, à taille humaine, ancré dans son territoire, avec des ambitions internationales. Elle est présente sur deux grands pôles, l'un à Besançon, l'autre dans le Nord Franche-Comté (Belfort-Montbéliard) ainsi que sur deux autres sites : Vesoul et Lons-le-Saunier. Elle compte environ 2 500 personnels et 30 000 apprenants (incluant les stagiaires) parmi lesquels 24 000 ont le statut d'étudiant. Elle accueille 128 nationalités différentes.



Université d'Angers

A l'UA, nous sommes convaincus que l'innovation et expérimentation doivent être au cœur de l'enseignement et de la recherche. Nous osons prendre des risques et bousculer les codes établis pour tester des solutions originales et créatives. Résolument optimistes et tournée vers l'avenir, nous cultivons l'audace au quotidien pour ouvrir la voie à de nouveaux horizons. Car la vie est avant tout une expérience humaine, nous voulons que l'UA soit une terre d'accueil et de partage, connectée au monde, aux femmes et aux hommes. Ensemble, nous imaginons et construisons le monde de demain.